

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00



CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 148

OTTAWA, MERCREDI 22 JUILLET 1891

LE NUMERO 3 CENTS

INTOXICATIONS VOLONTAIRES

L'ALCOOL, L'ETHER, LE HASCHISCH, L'OPIMUM, LE TABAC, LA MORPHINE, LA COCAÏNE... ET L'AMOUR.

Une homélie récente de Saule-Léon Tolstoï, une préface de Dumas et les nombreuses lettres publiées récemment ont dit à nos lecteurs, de l'alcool et du tabac, tout le mal qu'il en faut penser.

Mais pourquoi restreindre à ces deux choses seulement la nomenclature des intoxications volontaires, comme dit le jargon savant, la liste de ces poisons lents que l'homme prend coutume de s'administrer de plein gré, sans motif bien déterminé, ou sous prétexte d'échapper à la tristesse d'ici bas ?

Il faut y ajouter l'Ether, un peu passé de mode maintenant; le Haschisch romantique, chanté par Haudeclaire; l'Opium à fumer dont les Occidentaux ne seront sérieusement menacés que lorsque M. Léon de Rosny nous aura tous convertis au Bouddhisme; la Cocaïne qui commence à prendre dans le monde, un poison chic et point banal qui peut-être détruira la grande Morphine elle-même.

Tous ces poisons procurent, à ceux-là qui en font usage habituel, les mêmes paradis artistiques, les mêmes joies éphémères, et aussi, les mêmes ravages, dont finalement on peut dire :

« Tu l'as bien voulu, n'est-ce pas !... »

Mais la liste des médecins n'est pas complète, elle nous plonge dans la liste des intoxications volontaires, qui pour être la plus célèbre et la plus châtée des poisons, n'en est pas moins la plus mystérieuse et la plus universellement intéressante.

Assimiler l'amour à un poison, le singulier paradoxe ! L'amour, ce qui y a de plus noble sur cette terre, l'exuse de la vie, la raison d'être ici-bas, l'amour, qui nous fait naître et qui nous perpétue, le Saint amour, enfin, source de toutes joies !

Entendons-nous et précisons un peu.

Il y a le bon vin, qui rend l'âme meilleur; il y a l'alcool mauvais qui rend sauvage, féroce et brutal.

De même ne pensez-vous pas qu'il y ait au moins deux amours ? Et ce n'est pas le platonique et le charnel, que je veux dire, car je ne connais pas de distinction plus factice que celle-là.

Il y a deux amours autrement dissemblables : l'un joyeux, alerte et sain, sans remords et sans amertume, le jeune et bel amour qui rend la vie charmante et qui est notre récompense d'ici bas; l'autre triste, plaintif, maladif, plus près des larmes que du rire, qui amoindrit qui nous rend bêtes et transis — je ne parle que pour les hommes — et qui nous fait souffrir d'une façon cruelle, la maladie sentimentale, extrêmement fréquente, et quoi qu'on pense, ou ce temps du flirt sans aboussants, en cette fin de siècle où les femmes se vantent d'être des « allumées » ou l'on commence sans finir, où l'on rêve sans agir.

Aimer, c'est toujours bien. Être amoureux, c'est autre chose.

Passionnément ou platoniquement — mais platoniquement surtout, soyez en sûrs, — l'état « d'être amoureux », avec tout ce que ce mot là comporte de lâchetés, d'aveuglement, de maladresse et de mélanco lie, c'est, à n'en pas douter, un empoisonnement de l'âme tout à fait comparable aux autres intoxications appelées volontaires. Le poison n'appartient ni à la chimie minérale, ni à la chimie organique; il appartient à la psychologie, mais c'est un poison tout de même, se comportant comme un poison.

Qu'il s'agisse de l'alcool, de l'ether, de l'opium, du tabac, du haschisch, de la morphine ou de la cocaïne, les effets, plus ou moins violents, sont identiques sur nos facultés; qu'il s'agisse d'amour, de passion sentimentale, même évolution et mêmes résultats.

C'est ce qu'il ne faut démontrer

WINDSOR

La loi salique n'est plus décidément qu'une vieilleries. Les empereurs et les rois de ce temps-ci ont beau se mettre en scène, s'agiter pour attirer les regards et accaparer le crédit; la faveur, la considération vont aux reines. La figure qui plane en ce moment au dessus de l'Europe, n'est-ce pas celle de la reine d'Angleterre ?

Gracieuse Majesté, l'appellent ses sujets. Le style officiel cache bien ici quelque ironie, avec ses soixante douze ans réguliers, sa taille épaisse, sa figure joulille et un peu dure, couronnée de cheveux blancs qui se font rares, la reine Victoria manque certainement de grâce, mais la dignité, la majesté même, tout ce qui vient de la haute tenue et du savoir-faire, appliqués à l'art de gouverner un grand peuple, où en trouver plus que chez elle l'admirable réunion ?

Elle est denoué sur son trône depuis plus d'un demi siècle : on a pu la critiquer par-ci par là, l'histoire ne lui reprochera pas une faute politique de quelque conséquence pour les intérêts traditionnels de son peuple. Elle est Anglaise, elle n'est qu'Anglaise, le reste du monde lui est indifférent.

M. Guizot, disant un jour à sa table, remarqua, au dessus des trois portes par lesquelles on accédait au salon de réception, trois portraits qui formaient un singulier assemblage : l'un était celui de Fénelon, le second celui de Pierre le Grand et le dernier celui d'Anne Hyde, la première femme de Jacques II.

On les avait choisis à la suite, ils allaient bien aux trois places ! N'est-ce pas là, comme en raccourci, l'expression de la superbe indifférence qu'affecte la Reine vis à vis de tout ce qui ne vibre pas au diapason de ses intérêts du souverain, de mère et de grand-mère ? Oui, Fénelon et Pierre le Grand se brouillent dans son esprit et se valent pour décorer des dessus de portes, parce qu'ils ne sont pas Anglais, parce qu'ils ont ignoré l'Angleterre.

Une grande satisfaction d'amour propre lui arrive aujourd'hui. Dans une descendance de vingt à trente enfants, petits enfants, et arrière-petits enfants, le plus puissant parmi les seconds, celui qui parcourt l'Europe à tout propos avec l'ardeur infatigable d'un vélocipède, l'empereur d'Allemagne vient de mettre le pied pour la seconde fois sur le sol d'Angleterre, et a été l'hôte pendant sept ou huit jours de la châtelaïne de Windsor.

Était ce une visite de politesse ? Non; la visite de politesse avait été faite, il y a deux ans, La date choisie pour la renouveler, les circonstances générales qui lui ont servi de cadre, l'apparat inusité qu'on lui a donné, tout est venu à point pour en accroître le relief, pour en grossir les proportions.

Le petit fils est ardent; la grand-mère, de son côté, connaît la politique à fond, et, dans la limite de ses attributions constitutionnelles, professe une opinion, exprime une volonté sur toutes les questions qui surgissent autour d'elle et au dehors.

On dit à satiété : « La Reine, en Angleterre, ne peut être qu'un soliveau ! » Mais pas du tout ! La Constitution qu'on invoque si volontiers contre elle lui confère au contraire, des droits énormes. Cette Constitution, elle est partout, et on ne la trouve nulle part. Il faut aller la chercher dans la Charta libertatum, qui remonte au douzième siècle, dans les commentaires de Blackstone, de Gneist, de Fischel, que sais-je ? On en tirerait facilement deux, trois cents articles. Eh bien ! la Reine n'y est nullement sacrifiée. Prenons la politique extérieure : la Reine représente la nation dans ses rapports avec les puissances étrangères; elle a seule le droit d'envoyer et de recevoir des ambassadeurs et autres agents diplomatiques; elle déclare la guerre, elle conclut la paix, fait et défait les traités de paix, d'alliance et de commerce. Que voulez-vous donc de plus pour elle ? Et que répondre à M. Bagehot quand

WINDSOR

il prétend que par, le simple exercice de sa prérogative, elle aurait les moyens d'arrêter net le fonctionnement de la machine gouvernementale ?

« Mais, vous réplique-t-ou, il n'y a là que des phrases, et le dernier mot appartient au Parlement. — Oui, pour ratifier. Quant à l'initiative, à l'impulsion, notamment dans le domaine des affaires étrangères, elles appartiennent légalement à la Reine, et la Reine ne s'en prive pas. N'oubliez pas comment elle procéda pour son mariage. L'Angleterre l'Europe entière savait déjà le nom de l'heureux fiancé, qu'elle n'en avait pas encore ouvert la bouche à son premier ministre. Interrogée par lui, elle refusa de répondre; puis, quinze jours plus tard, elle lui annonça que tout était conclu.

On peut très légitimement aller à Londres et omettre de se rendre à Windsor, qui en est éloigné d'une vingtaine de milles. Les guides vous certifient bien que le palais royal, qui attire le touriste vers cette joye ville, a été bâti par Guillaume le conquérant lui-même. J'aime mieux noter qu'il a regus de grands embellissements à une époque plus moderne, sous le règne de Georges IV. L'ami y est plus frappé par l'étendue et la riche entretien des parcs que par la magnificence et le bon goût de la construction. La résidence habituelle de la Reine a surtout l'aspect d'un château fort, assis sur le bord de la Tamise en face d'Eton.

Vers huit heures, hiver comme été, elle se lève, déjeûne dans sa chambre et consacre ensuite aux affaires, le reste de la matinée, dans une toilette qui n'a rien de raffiné. Les dépêches, ainsi que les actes officiels qui expliquent sa signature lui ont été expédiés d'es la première heure, dans un grand sac de cuir; la Reine ne se content pas de les parcourir à œil distrait, elle les examine attentivement, elle les examine quelquefois de les discuter avec son premier ministre lorsque celui-ci vient, vers midi conférer avec elle. Gréville raconte qu'à l'époque des mariages espagnols lord Palmerston avait adressé un jour à l'ambassadeur d'Angleterre à Madrid des instructions peu mesurées; le pli passa suivant la règle, sous les yeux de la Reine, qui le garda durant quarante huit heures et le renvoya enfin de compte avec des observations devant lesquelles il fallut s'incliner.

Quand on lit, dans les cinquièmes volumes qu'elle a livrés à la publicité sous le nom de son secrétaire, pour rendre hommage à son époux, le récit de ses entretiens avec l'Empereur Napoléon III soit à Londres, soit à Paris, comment n'être pas frappé de sa culture poétique et de l'aisance qu'elle apporte dans l'exposé des affaires les plus compliquées et, en apparence, les plus étrangères à sa compétence ?

« J'ai dans », écrit elle fièrement sur son carnet, en avril 1885 moi, petits fils de Georges III, avec Napoléon, le neveu du grand ennemi de l'Angleterre, et actuellement, moi allié à la suite de Waterloo ! On la voit alors se comparer avec orgueil dans l'idée que ses avances affectueuses, son affabilité enchaînent définitivement au char de la Grande-Bretagne le monarque en compagnie de qui elle a déclaré la guerre à la Russie. Bienôt, c'est elle, elle croit être assurée de sa conquête qu'elle ne craint pas, au cours d'une promenade, en tête à tête, avec Napoléon III dans le parc de Saint Cloud, de lui demander des explications sur les fameux décrets de 1852, qui avaient prononcé la confiscation d'une partie des biens de la famille d'Orléans ?

Mais quels souvenirs ai je évoqué là ? Les souvenirs d'une époque où l'alliance franco anglaise semblait éternelle, où la Reine Victoria, revant de Paris, disait de Napoléon III : « Il n'y a rien que je craignisse de lui dire. Je me sentais — je ne sais comment m'exprimer — en sécurité auprès de lui. — Pas d'illusion ! La Reine Victoria a pu

WINDSOR

avoir du goût pour la personne de Napoléon III; elle a déployé un grand zèle en faveur de l'alliance franco-anglaise; elle n'a jamais éprouvé de sympathies pour la France.

Chaque année, vous, moi, nous la rencontrons, tantôt à Aix, tantôt à Grasse, en compagnie du fidèle Pousony, qui porte le titre bizarre de lord gardien de la Bourse, avec celui de secrétaire particulier de Sa Majesté. Elle admire nos paysages, elle hume à pleins poumons l'air de nos bois et de nos vignes; mais à l'aller et au retour, elle brûle toujours Paris.

Elle a horreur de sa civilisation, de ses mœurs, de sa littérature. Cherchez au fond de sa pensée : c'est à Paris que le prince de Galles aura contracté le goût du baccara ! Je ne me contente pas de l'admirer, de l'enfermer pour mon pays; je la redoute. Elle mourra dans l'impénitence de ses préventions, de ses répugnances. Sans doute son petit-fils recevra d'elle à Windsor le conseil maternel de persévérer dans une politique prudente et de se poser invariablement en champion de la paix; mais quelle paix ! Celle qui a entrepris de nous jeter dans l'isolement, parce que, si nous étions forts, nous deviendrions assés. Un tel menace pour les trônes et pour les sceptres.

En réalité, le cœur de la Reine Victoria incline vers l'Allemagne. Sa mère, son père, son mari, par l'éducation, par la race, lui appartenant déjà corps et âme. Sa fille aînée a été impératrice d'Allemagne pendant six mois; enfin, un de ses petits-fils est aujourd'hui le chef suprême de l'armée qui nous impose le traité de Francfort. Ajoutez que le premier ministre, qui possède sa confiance pleine et entière, a salué en 1870 la conclusion de l'alliance austro-allemande comme la plus grande joie de sa vie; quelle place restera-t-il donc à la France dans les salons de Windsor ?

LES DROITS DU MARI

Le tribunal de Newark (New Jersey) est saisi d'un bien curieux et intéressant procès. Il s'agit de savoir si un homme marié n'a pas le droit d'aller habiter la ville que son lui semble, lorsqu'il ne demande qu'à en mener sa femme avec lui. Voici d'ailleurs les cas.

M. Orcar Burton a été arrêté à Newark sur la plainte de sa femme qui l'accuse de l'avoir abandonnée. Les époux Burton sont presque vieux et ils ont des enfants qui sont déjà grands. La famille demeure jusqu'à présent à Brooklyn; mais M. Burton, qui est agent, pour le transport des marchandises, de la compagnie du Baltimore and Ohio Railroad et fait plus d'affaires à New-Jersey qu'ailleurs, a résolu depuis quelque temps d'aller habiter dans cet Etat. Il s'est fait construire une très belle maison dans un des plus beaux quartiers de Newark, et il est allé s'y installer récemment tout seul, sa femme ayant refusé de le suivre. Or, Mme Burton, qui ne veut pas quitter Brooklyn, a cru jouer un beau tour à son mari en le faisant arrêter sous l'accusation de l'avoir abandonnée.

Avant de suivre le détectif qui l'arrêtait, M. Burton lui a fait visiter l'appartement qu'il avait fait préparer pour sa femme dans sa nouvelle maison, disant qu'elle serait la bienvenue, lorsqu'elle voudrait s'y établir.

Le juge de police, devant lequel M. Burton a été traduit aussitôt après son arrestation, a été tout surpris en entendant les explications du prisonnier et il n'aurait pas mieux demandé que de le faire relâcher immédiatement, s'il avait pu juger l'affaire au fond. Aussi n'a-t-il été sa caution qu'à \$500 M. Burton aurait pu en fournir une beaucoup plus forte; mais sur le conseil de son avocat, il a préféré se laisser écrouer dans le but de faire trancher plus vite la question, par la procédure du writ of habeas corpus.

On raconte, à ce propos, que madame Burton n'en est pas à son coup d'essai; qu'elle a fait déjà arrêter deux fois son mari dans des circonstances analogues à Brooklyn et en chaque fois M. Burton a été renvoyé des fins de la plainte.

WINDSOR

il prétend que par, le simple exercice de sa prérogative, elle aurait les moyens d'arrêter net le fonctionnement de la machine gouvernementale ?

« Mais, vous réplique-t-ou, il n'y a là que des phrases, et le dernier mot appartient au Parlement. — Oui, pour ratifier. Quant à l'initiative, à l'impulsion, notamment dans le domaine des affaires étrangères, elles appartiennent légalement à la Reine, et la Reine ne s'en prive pas. N'oubliez pas comment elle procéda pour son mariage. L'Angleterre l'Europe entière savait déjà le nom de l'heureux fiancé, qu'elle n'en avait pas encore ouvert la bouche à son premier ministre. Interrogée par lui, elle refusa de répondre; puis, quinze jours plus tard, elle lui annonça que tout était conclu.

On peut très légitimement aller à Londres et omettre de se rendre à Windsor, qui en est éloigné d'une vingtaine de milles. Les guides vous certifient bien que le palais royal, qui attire le touriste vers cette joye ville, a été bâti par Guillaume le conquérant lui-même. J'aime mieux noter qu'il a regus de grands embellissements à une époque plus moderne, sous le règne de Georges IV. L'ami y est plus frappé par l'étendue et la riche entretien des parcs que par la magnificence et le bon goût de la construction. La résidence habituelle de la Reine a surtout l'aspect d'un château fort, assis sur le bord de la Tamise en face d'Eton.

Vers huit heures, hiver comme été, elle se lève, déjeûne dans sa chambre et consacre ensuite aux affaires, le reste de la matinée, dans une toilette qui n'a rien de raffiné. Les dépêches, ainsi que les actes officiels qui expliquent sa signature lui ont été expédiés d'es la première heure, dans un grand sac de cuir; la Reine ne se content pas de les parcourir à œil distrait, elle les examine attentivement, elle les examine quelquefois de les discuter avec son premier ministre lorsque celui-ci vient, vers midi conférer avec elle. Gréville raconte qu'à l'époque des mariages espagnols lord Palmerston avait adressé un jour à l'ambassadeur d'Angleterre à Madrid des instructions peu mesurées; le pli passa suivant la règle, sous les yeux de la Reine, qui le garda durant quarante huit heures et le renvoya enfin de compte avec des observations devant lesquelles il fallut s'incliner.

Quand on lit, dans les cinquièmes volumes qu'elle a livrés à la publicité sous le nom de son secrétaire, pour rendre hommage à son époux, le récit de ses entretiens avec l'Empereur Napoléon III soit à Londres, soit à Paris, comment n'être pas frappé de sa culture poétique et de l'aisance qu'elle apporte dans l'exposé des affaires les plus compliquées et, en apparence, les plus étrangères à sa compétence ?

« J'ai dans », écrit elle fièrement sur son carnet, en avril 1885 moi, petits fils de Georges III, avec Napoléon, le neveu du grand ennemi de l'Angleterre, et actuellement, moi allié à la suite de Waterloo ! On la voit alors se comparer avec orgueil dans l'idée que ses avances affectueuses, son affabilité enchaînent définitivement au char de la Grande-Bretagne le monarque en compagnie de qui elle a déclaré la guerre à la Russie. Bienôt, c'est elle, elle croit être assurée de sa conquête qu'elle ne craint pas, au cours d'une promenade, en tête à tête, avec Napoléon III dans le parc de Saint Cloud, de lui demander des explications sur les fameux décrets de 1852, qui avaient prononcé la confiscation d'une partie des biens de la famille d'Orléans ?

Mais quels souvenirs ai je évoqué là ? Les souvenirs d'une époque où l'alliance franco anglaise semblait éternelle, où la Reine Victoria, revant de Paris, disait de Napoléon III : « Il n'y a rien que je craignisse de lui dire. Je me sentais — je ne sais comment m'exprimer — en sécurité auprès de lui. — Pas d'illusion ! La Reine Victoria a pu

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE, TOUS CHEZ DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

HARRIS & CAMPBELL.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

POND'S EXTRACT

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Empoisonnements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhages

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LE NUMERO 3 CENTS

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE, TOUS CHEZ DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

HARRIS & CAMPBELL.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

POND'S EXTRACT

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Empoisonnements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhages

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Plus D'ASTHME

Publie par la Cie. d'Imp.

12eme. ANNEE No 148

INTOXICATIONS VOLONTAIRES

L'ALCOOL, L'ETHER, LE HASCHISCH, L'OPIMUM, LE TABAC, LA MORPHINE, LA COCAÏNE... ET L'AMOUR.

Une homélie récente de Saule-Léon Tolstoï, une préface de Dumas et les nombreuses lettres publiées récemment ont dit à nos lecteurs, de l'alcool et du tabac, tout le mal qu'il en faut penser.

Mais pourquoi restreindre à ces deux choses seulement la nomenclature des intoxications volontaires, comme dit le jargon savant, la liste de ces poisons lents que l'homme prend coutume de s'administrer de plein gré, sans motif bien déterminé, ou sous prétexte d'échapper à la tristesse d'ici bas ?

Il faut y ajouter l'Ether, un peu passé de mode maintenant; le Haschisch romantique, chanté par Haudeclaire; l'Opium à fumer dont les Occidentaux ne seront sérieusement menacés que lorsque M. Léon de Rosny nous aura tous convertis au Bouddhisme; la Cocaïne qui commence à prendre dans le monde, un poison chic et point banal qui peut-être détruira la grande Morphine elle-même.

Tous ces poisons procurent, à ceux-là qui en font usage habituel, les mêmes paradis artistiques, les mêmes joies éphémères, et aussi, les mêmes ravages, dont finalement on peut dire :

« Tu l'as bien voulu, n'est-ce pas !... »

Mais la liste des médecins n'est pas complète, elle nous plonge dans la liste des intoxications volontaires, qui pour être la plus célèbre et la plus châtée des poisons, n'en est pas moins la plus mystérieuse et la plus universellement intéressante.

Assimiler l'amour à un poison, le singulier paradoxe ! L'amour, ce qui y a de plus noble sur cette terre, l'exuse de la vie, la raison d'être ici-bas, l'amour, qui nous fait naître et qui nous perpétue, le Saint amour, enfin, source de toutes joies !

Entendons-nous et précisons un peu.

Il y a le bon vin, qui rend l'âme meilleur; il y a l'alcool mauvais qui rend sauvage, féroce et brutal.

De même ne pensez-vous pas qu'il y ait au moins deux amours ? Et ce n'est pas le platonique et le charnel, que je veux dire, car je ne connais pas de distinction plus factice que celle-là.

Il y a deux amours autrement dissemblables : l'un joyeux, alerte et sain, sans remords et sans amertume, le jeune et bel amour qui rend la vie charmante et qui est notre récompense d'ici bas; l'autre triste, plaintif, maladif, plus près des larmes que du rire, qui amoindrit qui nous rend bêtes et transis — je ne parle que pour les hommes — et qui nous fait souffrir d'une façon cruelle, la maladie sentimentale, extrêmement fréquente, et quoi qu'on pense, ou ce temps du flirt sans aboussants, en cette fin de siècle où les femmes se vantent d'être des « allumées » ou l'on commence sans finir, où l'on rêve sans agir.

Aimer, c'est toujours bien. Être amoureux, c'est autre chose.

Passionnément ou platoniquement — mais platoniquement surtout, soyez en sûrs, — l'état « d'être amoureux », avec tout ce que ce mot là comporte de lâchetés, d'aveuglement, de maladresse et de mélanco lie, c'est, à n'en pas douter, un empoisonnement de l'âme tout à fait comparable aux autres intoxications appelées volontaires. Le poison n'appartient ni à la chimie minérale, ni à la chimie organique; il appartient à la psychologie, mais c'est un poison tout de même, se comportant comme un poison.

Qu'il s'agisse de l'alcool, de l'ether, de l'opium, du tabac, du haschisch, de la morphine ou de la cocaïne, les effets, plus ou moins violents, sont identiques sur nos facultés; qu'il s'agisse d'amour, de passion sentimentale, même évolution et mêmes résultats.

C'est ce qu'il ne faut démontrer

Publie par la Cie. d'Imp.

12eme. ANNEE No 148

INTOXICATIONS VOLONTAIRES

L'ALCOOL, L'ETHER, LE HASCHISCH, L'OPIMUM, LE TABAC, LA MORPHINE, LA COCAÏNE... ET L'AMOUR.

Une homélie récente de Saule-Léon Tolstoï, une préface de Dumas et les nombreuses lettres publiées récemment ont dit à nos lecteurs, de l'alcool et du tabac, tout le mal qu'il en faut penser.

Mais pourquoi restreindre à ces deux choses seulement la nomenclature des intoxications volontaires, comme dit le jargon savant, la liste de ces poisons lents que l'homme prend coutume de s'administrer de plein gré, sans motif bien déterminé, ou sous prétexte d'échapper à la tristesse d'ici bas ?

Il faut y ajouter l'Ether, un peu passé de mode maintenant; le Haschisch romantique, chanté par Haudeclaire; l'Opium à fumer dont les Occidentaux ne seront sérieusement menacés que lorsque M. Léon de Rosny nous aura tous convertis au Bouddhisme; la Cocaïne qui commence à prendre dans le monde, un poison chic et point banal qui peut-être détruira la grande Morphine elle-même.

Tous ces poisons procurent, à ceux-là qui en font usage habituel, les mêmes paradis artistiques, les mêmes joies éphémères, et aussi, les mêmes ravages, dont finalement on peut dire :

« Tu l'as bien voulu, n'est-ce pas !... »

Mais la liste des médecins n'est pas complète, elle nous plonge dans la liste des intoxications volontaires, qui pour être la plus célèbre et la plus châtée des poisons, n'en est pas moins la plus mystérieuse et la plus universellement intéressante.

Assimiler l'amour à un poison, le singulier paradoxe ! L'amour, ce qui y a de plus noble sur cette terre, l'exuse de la vie, la raison d'être ici-bas, l'amour, qui nous fait naître et qui nous perpétue, le Saint amour, enfin, source de toutes joies !

LE CANADA Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mercredi 22 Juillet 1891

ECHOS DU JOUR

M. Alex. Wright, un des chefs des chevaliers du travail est à Ottawa depuis hier.

Le World de Toronto publie une édition du dimanche. C'est le seul journal en Canada, croyons-nous, qui publie le dimanche.

Les volontaires canadiens viennent d'obtenir du succès, au concours de l'Association de tir nationale à Hilsby.

M. Wm. Johnston, grand maître organisé, a été l'objet d'un banquet hier soir, donné au restaurant de la "Chambre de Commerce", par les députés organisés.

Un enfant de sept ans de M. Pêchevin Robert de Montréal, est tombé hier, à la Longue Pointe ainsi que la servante, victimes de son dévouement pour le sauver.

Les Français de Montréal vont adresser une requête au président Carnot, le priant d'accorder au maire Meshae, la décoration de la légion d'honneur.

Le vapeur "Clara" a fait naufrage lundi sur les côtes de l'île d'Anticosti. Le Capit. Jennings et trois hommes de l'équipage ont péri.

M. J. Wilson, directeur politique du Globe, est revenu hier à la gare des journalistes parlementaires, après une absence de quelques semaines.

Nous publierons demain, les remarques faites, en chambre, par M. Bousclet, député de Berthier, en rapport avec la suspension de la publication des annonces du ministère des postes, dans LE CANADA.

Le comité des Prévôtés et Elections a siège ce matin. M. Rogée, ex-député de Bonaventure, a été examiné relativement aux transactions faites entre la compagnie au chemin de fer de la Baie des Chaleurs et Thomas et Robert McGreevy.

L'ex-reine Nathalie, récemment expulsée de Serbie, intente un procès à son mari, le roi Milan, devant le tribunal de Paris où elle habite actuellement. Elle lui réclame trois millions de francs, qu'elle dit être une partie de sa fortune personnelle.

M. Dumont Melnyk, nouveau agent du directeur de la compagnie du Grand Tronc, doit revenir bientôt au Canada en compagnie de Sir Henry Tyler, président.

On dit que des changements importants vont être faits, dans l'administration des affaires de cette corporation.

L'ÉVÉNEMENT JOURNAL demande la résignation de Sir Hector Langevin, jusqu'à la fin de l'enquête Tarte-McGreevy. N'est-ce pas un peu tard pour vouloir se poser ainsi en vertueux excessif. Pour qui connaît le JOURNAL, ce retard d'opinion n'est pas surprenant. N'est-ce pas ce même JOURNAL qui n'est pas promou qui a critiqué les élections générales. La dernière heure semble être son heure de prédilection.

Le CORRESPONDANT MILITAIRE de Madrid publie une lettre de Manille qui parle d'un massacre des troupes espagnoles à Mindanao, une des îles Philippines.

D'après cette lettre, un détachement de troupes, comprenant un bataillon d'infanterie, un bataillon d'artillerie et deux compagnies d'infanterie de marine, aurait été cerné et anéanti par cinq mille indigènes qui l'attendaient, cachés dans un bois à 25 kilomètres d'Illana, dans la direction de la lagune Lanas. Un millier de soldats auraient péri. La nouvelle de ce désastre n'est pas encore officiellement confirmée.

Les délégués du parti congressionnel ont publié une lettre de Manille qui parle d'un massacre des troupes espagnoles à Mindanao, une des îles Philippines.

D'après cette lettre, un détachement de troupes, comprenant un bataillon d'infanterie, un bataillon d'artillerie et deux compagnies d'infanterie de marine, aurait été cerné et anéanti par cinq mille indigènes qui l'attendaient, cachés dans un bois à 25 kilomètres d'Illana, dans la direction de la lagune Lanas. Un millier de soldats auraient péri. La nouvelle de ce désastre n'est pas encore officiellement confirmée.

Le comité des comptes publics a examiné hier, des décrets qui ont révélé un état de choses que personne ne connaissait. M. Penson croit que les autres soumissionnaires ont dû faire la même chose. Ceci n'implique aucunement le gouvernement, mais ces révélations devront nécessairement avoir pour effet de faire insérer, dans les conditions des contrats de vente, une clause par laquelle l'entrepreneur devra permettre l'usage de son bâtiment, pour l'exécution de travaux accessoires, moyennant rétribution raisonnable.

M. Saucier employé au ministère des travaux publics a déclaré que, trois personnes ont signé le contrat de la cale sèche de Kingston: les deux Connolly et Bancroft. M. Gobet est venu dans son bureau, accompagné de ces trois personnes et les lui a présentés comme les heureux soumissionnaires du contrat de la cale sèche. Tous trois ont signé en sa présence.

Le comité a décidé d'appeler M. Gobet afin de savoir où il avait fait la connaissance de Bancroft.

Don Pedro, l'ex empereur du Brésil, est très malade à Vichy. Il a été victime récemment d'un accident, il a un pied blessé et la gangrène s'y est déclarée. Les docteurs Charcot et Poucet ont été appelés en consultation avec le médecin particulier de l'empereur.

STATISTIQUES

Les envois de marchandises par navires et la construction de ces derniers en Angleterre semblent diminuer un peu pour le présent; ce n'est sans doute qu'un ralentissement momentané. En 1890, le tonnage total, relevé sur les registres officiels du Royaume-Uni était de 3,700,000 tonnes. A la fin de l'an dernier, il était de 3,700,000.

Aucun autre pays dans le monde, ne peut montrer un pareil développement. L'Empire Allemand, qui avait en 1870, 382,355 tonnes d'enregistrements, ne peut en 1889 ne se flatter que d'un tonnage de 1,320,721 tonnes.

En France le tonnage qui était en 1860 de 996,141 tonnes, était descendu en 1889 à 932,734 tonnes.

En Italie, les chiffres qui étaient en 1870 de 1,012,164 tonnes, n'étaient plus en 1889 que de 824,474 tonnes, et aux États-Unis, le tonnage officiel pour le commerce maritime de l'Atlantique n'était de 2,546,237 de tonnes en 1862, était tombé en 1890 à 946,695 tonnes. Dans ces trois dernières contrées, on a fait tout au monde pour promouvoir les intérêts de l'exportation par des encouragements et par des mesures lois prohibitives et de protection.

Arrivons à la construction des navires. Le tonnage construit en Angleterre en 1860 était de 225,000 tonnes, quand en 1890, il atteignait le chiffre respectable de 813,000 tonnes, duquel un tonnage de 161,000 tonnes fut construit pour des nations étrangères. En 1860, le tonnage total de navires à voiles ou à vapeur des différentes nations, qui sont entrés chargés dans les ports de l'Angleterre était de 9,493,767 tonnes; en 1890, il était arrivé au chiffre de 74,283,860 tonnes. Du tonnage entré et déchargé en 1890, 2,949,182 tonnes venaient de contrées étrangères et 6,439,667 de ports anglais. En 1890, 20,310,757 tonnes étaient de provenance étrangère, et 53,973,113, venaient de ports anglais. "Si" dit le GLASGOW MAIL, la grandeur d'une politique commerciale dépend de son succès, et qu'aucun autre moyen n'existe pour l'établir plus sûrement, les chiffres que nous avons cités plus haut, doivent convaincre toute personne impartiale que la politique de libre échange, d'un commerce libre, est mille fois préférable à celle de la protection.

L'inspecteur de la viande pour Paris vient de faire des expériences sur de la viande imprégnée de fumée de tabac.

Des tranches de bœuf ont été sou mises pendant un certain temps aux fumées du tabac, et ont été ensuite offertes à un chien qui n'avait pas mangé depuis douze heures. Le chien, après avoir flairé la viande, refusa d'y toucher. Le bon sens de l'animal, aurait-il mérité d'être récompensé, et nous avons appris avec regret plus tard qu'il était tombé victime d'une ruse: on avait caché de la viande fumée dans du pain.

Le chien l'a alors mangée, et vingt minutes après, il offrit les plus terribles symptômes d'empoisonnement, mourant dans la plus grande agonie. Ensuite, toutes sortes de viande, crue ou cuite, quelques-unes grillées, rôties et bouillies, furent exposées à la fumée du tabac et ensuite données à des animaux; dans tous les cas, on a remarqué des symptômes d'empoisonnement violent. Même bouilli, le poison ne peut être extrait. D'où l'on a conclu qu'il devait être défendu très sévèrement de fumer dans les boutiques de bouchers, ou dans tout autre place où des vivres sont conservés. Et de plus, quand même, on ne courrait aucun danger d'empoisonnement, on ne voit pas ce qu'il y aurait d'agréable de trouver dans un morceau de pain ou dans une tranche de viande, l'odeur d'un bon vieux cigare de la Havane.

Le comité des comptes publics a examiné hier, des décrets qui ont révélé un état de choses que personne ne connaissait. M. Penson croit que les autres soumissionnaires ont dû faire la même chose. Ceci n'implique aucunement le gouvernement, mais ces révélations devront nécessairement avoir pour effet de faire insérer, dans les conditions des contrats de vente, une clause par laquelle l'entrepreneur devra permettre l'usage de son bâtiment, pour l'exécution de travaux accessoires, moyennant rétribution raisonnable.

M. Saucier employé au ministère des travaux publics a déclaré que, trois personnes ont signé le contrat de la cale sèche de Kingston: les deux Connolly et Bancroft. M. Gobet est venu dans son bureau, accompagné de ces trois personnes et les lui a présentés comme les heureux soumissionnaires du contrat de la cale sèche. Tous trois ont signé en sa présence.

Le comité a décidé d'appeler M. Gobet afin de savoir où il avait fait la connaissance de Bancroft.

Don Pedro, l'ex empereur du Brésil, est très malade à Vichy. Il a été victime récemment d'un accident, il a un pied blessé et la gangrène s'y est déclarée. Les docteurs Charcot et Poucet ont été appelés en consultation avec le médecin particulier de l'empereur.

Le Congrès Socialiste

La revolte en Arabie

Les tremblements de terre en Mer

Une statue à Sa Sainte-Leon XIII

Un monstre condamné à mort

CONDUITE D'UN FOU

LES CAPUCINS PROTESTENT

NOUVELLES DE PARTOUT

LA REVOLTE EN ARABIE

CONSTANTINOPLE, 22 juillet. — Les nouvelles de l'Arabie sont inquiétantes, elles sont extrêmement graves, une insurrection vient d'éclater dans le Yémen, dans la première rencontre avec les insurgés, les troupes du Sultan ont été les moins, laissant sur le champ de bataille des milliers de blessés, dont un grand nombre d'officiers. C'est-à-dire est tombé comme la foudre à Constantinople. Le Sultan, craignant et peur de sa nature, s'est ému peut-être, même outre mesure et ordonne l'envoi de secours.

Le vœu immédiate est au Palais le grand Djean, c'est-à-dire le grand Conseil, auquel prennent immédiatement part tous les ministres, anciens ministres et grands-vizirs et les militaires et fonctionnaires publics.

Cette insurrection est motivée par une longue série de malheurs de la province on s'insurge, qui affirmait — peut-être pour atténuer la dette que les troupes régulières ont soulevée, que les insurgés étaient armés de fusils perfectionnés et des canons du dernier système. L'insurrection a été conduite à l'insurrection dans une série de provinces, les chefs d'officiers étrangers — argalins — qui commandaient les insurgés. Il terminait par deux ou trois cents.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

Le Congrès Socialiste

La revolte en Arabie

Les tremblements de terre en Mer

Une statue à Sa Sainte-Leon XIII

Un monstre condamné à mort

CONDUITE D'UN FOU

LES CAPUCINS PROTESTENT

NOUVELLES DE PARTOUT

LA REVOLTE EN ARABIE

CONSTANTINOPLE, 22 juillet. — Les nouvelles de l'Arabie sont inquiétantes, elles sont extrêmement graves, une insurrection vient d'éclater dans le Yémen, dans la première rencontre avec les insurgés, les troupes du Sultan ont été les moins, laissant sur le champ de bataille des milliers de blessés, dont un grand nombre d'officiers. C'est-à-dire est tombé comme la foudre à Constantinople. Le Sultan, craignant et peur de sa nature, s'est ému peut-être, même outre mesure et ordonne l'envoi de secours.

Le vœu immédiate est au Palais le grand Djean, c'est-à-dire le grand Conseil, auquel prennent immédiatement part tous les ministres, anciens ministres et grands-vizirs et les militaires et fonctionnaires publics.

Cette insurrection est motivée par une longue série de malheurs de la province on s'insurge, qui affirmait — peut-être pour atténuer la dette que les troupes régulières ont soulevée, que les insurgés étaient armés de fusils perfectionnés et des canons du dernier système. L'insurrection a été conduite à l'insurrection dans une série de provinces, les chefs d'officiers étrangers — argalins — qui commandaient les insurgés. Il terminait par deux ou trois cents.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

Le Congrès Socialiste

La revolte en Arabie

Les tremblements de terre en Mer

Une statue à Sa Sainte-Leon XIII

Un monstre condamné à mort

CONDUITE D'UN FOU

LES CAPUCINS PROTESTENT

NOUVELLES DE PARTOUT

LA REVOLTE EN ARABIE

CONSTANTINOPLE, 22 juillet. — Les nouvelles de l'Arabie sont inquiétantes, elles sont extrêmement graves, une insurrection vient d'éclater dans le Yémen, dans la première rencontre avec les insurgés, les troupes du Sultan ont été les moins, laissant sur le champ de bataille des milliers de blessés, dont un grand nombre d'officiers. C'est-à-dire est tombé comme la foudre à Constantinople. Le Sultan, craignant et peur de sa nature, s'est ému peut-être, même outre mesure et ordonne l'envoi de secours.

Le vœu immédiate est au Palais le grand Djean, c'est-à-dire le grand Conseil, auquel prennent immédiatement part tous les ministres, anciens ministres et grands-vizirs et les militaires et fonctionnaires publics.

Cette insurrection est motivée par une longue série de malheurs de la province on s'insurge, qui affirmait — peut-être pour atténuer la dette que les troupes régulières ont soulevée, que les insurgés étaient armés de fusils perfectionnés et des canons du dernier système. L'insurrection a été conduite à l'insurrection dans une série de provinces, les chefs d'officiers étrangers — argalins — qui commandaient les insurgés. Il terminait par deux ou trois cents.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

C'est le général Redha qui a complètement conquis le Yémen, mais sans succès. C'est un général turc qui a conquis le Yémen, mais sans succès.

C'est la première fois qu'une insurrection éclate en Arabie et particulièrement dans le Yémen, qui est le théâtre d'une révolte, qui a été réprimée, se trouve pour ainsi dire en état de rébellion constante. C'est sous le Sultan Aziz, de l'empire turc, que la Turquie a conquis le Yémen, il y a à peu près 20 ou 30 ans.

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accouplements et l'Arrosoir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE

69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glaciers.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents le livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

ADRESSEZ-VOUS

—A LA—

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

—ET—

Voyez les Prix

THE PRESS

(NEW-YORK) POUR 1891.

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTÈRE

LA DIANE DE L'AMOUR CINQUIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÈRE.

—Où-da ! murmura le colonel en forme d'aparté, le vieux retire à plus de cœur que je ne le pensais, et j'ai peut-être eu tort de pousser les choses si loin ; mais qu'étais-je capable de penser qu'on rencontrerait encore ce mari-là dans le royaume des aveugles ? Un ambassadeur et un marchand des logis à dos, c'est drôle !

An bout de quelques instants, Bonginier reprit, comme s'il se parlait également à lui-même, et avec un accablement profond : —C'est donc cela que le père Delphin, était tout chose quand je suis resté l'autre jour au moulin. Il m'a dit de ces mots que je n'ai pas compris, que je comprends maintenant. Quel coup de canon, Seigneur ! quel coup de canon !... C'est égal, mon colonel, ajouta-t-il d'une voix brisée, vous pouvez dire que d'un brave officier qui n'a jamais fait de mal à personne, vous venez de faire là, un homme bien malheureux.

—J'en éprouve vraiment quelque regret, reprit M. de Montmagny ; mais alors, raison de plus pour te venger.

—Me venger ! et comment ? et sur qui ? Ma pauvre femme est idiote, vous le savez bien, mon colonel. Le bon Dieu a voulu la punir sans doute, et pour ce qui est de M. Robert, est-ce sa faute à lui s'il est venu au monde par une mauvaise porte ?

—Je ne dis pas le contraire, mais il sait bien après tout, lui, qu'il n'est qu'un enfant du hasard, sans origine certaine, et, dans une pareille situation, il ose courir à la fois deux personnes qui devraient être l'objet de tous ses respects ! Vas-tu l'exécuter à présent ?

—Oh ! pour cela, mon colonel, il est dans son tort. —À la bonne heure, et ta fille et toi, vous êtes dans votre tort également d'avoir consenti à vous charger d'un message pour madame la duchesse de Saures. —Je ne dis pas non, mon colonel.

—Il m'appartient de veiller sur la conduite de mes subordonnés, de réprimer leurs écarts, et c'est dans ce but qu'il me faut la réponse de la duchesse.

—Vous l'aurez, mon colonel. —Il faut de plus que personne au monde ne puisse seulement se douter de tout ceci. Tu me le promets-tu, toi d'honnête sous-officier, de brave militaire ?

—Oui, mon colonel, je vous le promets. Il le faut bien. —C'est bon. Tu peux te retirer à présent. Seulement, n'oublie pas qu'avant de quitter le château tu dois me revoir.

—Mon colonel, j'obéirai. Ayant ainsi parlé, le pauvre Bonginier porta la main à son bonnet de police, fit un demi-tour à droite et s'éloigna le cœur brisé.

Moins d'un quart d'heure après il revint, comme il s'y était engagé. —Eh bien, dit le colonel, cette réponse ?

—Madame la duchesse n'a pas jugé à propos de la donner par écrit, mon colonel. —Est-ce bien sûr cela ?

—Oui, mon colonel, madame la duchesse a dit seulement à ma fille qu'elle ferait en sorte de venir au moulin dimanche dans la matinée, pendant que tout le monde sera à la grand-messe.

—C'est tout ce qu'il me faut, reprit le colonel, en congédiant du geste le sous-officier. Tu te rappelles nos conventions. Gare à toi, si tu y manques !

rien dans son verre et qu'il a bu jusqu'à la lie ? La belle affaire de ce prouver la d'une façon irréfutable, à quel ques oisifs du monde, à des gens blasés sur toute espèce de scandales on au moins préoccupés d'autres intérêts, que madame la duchesse de Saures avait un amant et que cet amant était un petit officier du hussards !

Le plus clair résultat de la chose serait d'ouvrir les yeux au mari qui paraissait les tenir obstinément fermés ? Et à quoi bon ? Pour mettre le pauvre homme dans l'obligation de se battre avec le sigisbé de la femme. Chercher à se battre pas déjà mis spontanément un duel sur les bras ? Fallait-il donc lui en procurer encore un autre ? A son âge ! Ah ! fi ! Celui-ci était pas encore que ce qu'on appelait sous l'ancien régime une noirocar ; c'était de la lâcheté, et le colonel de Montmagny n'était pas un lâche.

Tout en se livrant à ce monologue, M. de Montmagny s'était levé, et il décrivait à travers sa chambre des courbes capricieuses, se demandant avec non moins d'inquiétude que d'impatience le parti qu'il pourrait tirer de sa découverte. Mais il était sur le point, comme on dit, de donner sa langue aux chiens et son esprit à tous les diables, lorsque son valet de chambre entra et remit entre ses mains un pli officiel qu'un gendarme à cheval venait d'apporter à son adresse et qui portait le timbre du général commandant la subdivision. C'était sa réponse à sa lettre de la veille, et cette réponse était ainsi conçue :

« Mon cher colonel, je ne suis en mesure de communiquer votre lettre à M. le lieutenant général commandant la division, et conformément à ses instructions, comme aussi vu l'urgence que vous avez signalée, je donne par estafette l'ordre à M. le lieutenant Robert de se rendre sur le champ à l'état-major de la subdivision, où il est attendu ce soir même pour tout délai. Les mesures sont prises pour que, une fois arrivé ici, il y soit retenu avec la plus scrupuleuse vigilance. Vous pouvez en donner l'assurance à l'honorable famille, dont vous vous êtes rendu l'organe auprès de moi. »

Un sourire de satisfaction illumina le visage du colonel, qui se mit à froquer entre ses dents les deux premiers vers d'une romance bien connue et tout à fait de circonstance :

Partant pour la Syrie
Le jeune et beau Danois... —Voilà quequ'un qui pourrait bien prendre, dimanche matin, la place de ce beau Danois au moulin. C'est cela qui serait vraiment un coup de maître, et je sais bien que j'aurais alors toutes les lettres du lieutenant Robert.

III EST-CE UN RENDEZ-VOUS D'AMOUR Sur le point de se séparer pour longtemps, pour toujours peut-être, de l'objet de ses plus tendres affections, sentant bien d'ailleurs que tout lui commandait impérieusement de ne pas s'opposer à la résolution dont Robert lui faisait part dans sa lettre, la duchesse de Saures n'avait pas eu la force de refuser à son fils une dernière entrevue. C'était sans doute violer la promesse solennelle qu'elle avait faite à son mari, et elle en éprouvait un violent remords ; mais quelle mère dans de pareilles conditions n'en eût fait autant ?

Le difficile était de se rendre à cette entrevue. Quel motif plausible Hélène pouvait-elle mettre en avant pour s'en aller seule dans l'extrême matinée à trois ou quatre heures du château ?

Le duc de Saures, trop disposé à céder à des instincts de jalousie que tout ce qu'il avait appris de bouche même de la duchesse ne pouvait déraciner de son âme, n'était-il pas toujours la épanté avec une iniquité et une vigilance trop manifestes les plus simples démarches de sa femme ?

Un seul homme au château, et à l'insu de la duchesse, se trouvait singulièrement intéressé, comme on l'a vu, à l'accomplissement de ce projet : c'était le colonel ; mais, tout en se disposant à en recueillir le bénéfice, M. de Montmagny ne pouvait s'empêcher de se demander comment madame de Saures parviendrait à réaliser son projet, et il se surprénait parfois à appréhender qu'elle ne vint à y renoncer.

C'était le soir. Les hôtes du château de la Roche-d'Éon étaient rassemblés, suivant l'usage, dans le salon ; l'aspect de ce salon était particulièrement morne.

Dans un coin de la cheminée, la vieille marquise jouait au piquet avec le duc de Saures, pendant que, d'un autre côté, le neveu Gaston et Maurice avaient entrepris une partie de billard sur un tapis vert en grande faveur sous le premier régime ; mais il était évident que des deux côtés l'entraînement et l'animation faisaient complètement défaut et que chacun des personnages, tout en agitant ses cartes était en proie à des préoccupations plus ou moins fâcheuses. Aussi, par un accord tacite, chacun laissa reposer ses cartes et devint tout yeux, tout oreilles, lorsque la duchesse entra dans le salon.

—Comment, ma toute belle, avez-vous laissé notre malade ? s'écria la douairière. —Beaucoup mieux ce soir, répondit madame de Saures, j'espère que la nuit sera bonne. Vous verrez que, d'ici à deux ou trois jours au plus, cette chère enfant sera complètement rétablie, et en état de valser, de danser la mazurka !

—Est-ce le médecin qui dit cela ? s'écria le duc de Saures, en se levant et en se dirigeant vers la duchesse, madame de la Roche-d'Éon. —Non, madame, reprit la duchesse, c'est moi.

—Oh ! pour lors, répliqua gaiement Maurice, cet oracle est plus sûr que celui d'Hippocrate ; c'est une ambassadrice qui parle, son nez est entre ses mains un pli officiel qu'un gendarme à cheval venait d'apporter à son adresse et qui portait le timbre du général commandant la subdivision. C'était sa réponse à sa lettre de la veille, et cette réponse était ainsi conçue :

« Mon cher colonel, je ne suis en mesure de communiquer votre lettre à M. le lieutenant général commandant la division, et conformément à ses instructions, comme aussi vu l'urgence que vous avez signalée, je donne par estafette l'ordre à M. le lieutenant Robert de se rendre sur le champ à l'état-major de la subdivision, où il est attendu ce soir même pour tout délai. Les mesures sont prises pour que, une fois arrivé ici, il y soit retenu avec la plus scrupuleuse vigilance. Vous pouvez en donner l'assurance à l'honorable famille, dont vous vous êtes rendu l'organe auprès de moi. »

Un sourire de satisfaction illumina le visage du colonel, qui se mit à froquer entre ses dents les deux premiers vers d'une romance bien connue et tout à fait de circonstance :

Partant pour la Syrie
Le jeune et beau Danois... —Voilà quequ'un qui pourrait bien prendre, dimanche matin, la place de ce beau Danois au moulin. C'est cela qui serait vraiment un coup de maître, et je sais bien que j'aurais alors toutes les lettres du lieutenant Robert.

III EST-CE UN RENDEZ-VOUS D'AMOUR Sur le point de se séparer pour longtemps, pour toujours peut-être, de l'objet de ses plus tendres affections, sentant bien d'ailleurs que tout lui commandait impérieusement de ne pas s'opposer à la résolution dont Robert lui faisait part dans sa lettre, la duchesse de Saures n'avait pas eu la force de refuser à son fils une dernière entrevue. C'était sans doute violer la promesse solennelle qu'elle avait faite à son mari, et elle en éprouvait un violent remords ; mais quelle mère dans de pareilles conditions n'en eût fait autant ?

Le difficile était de se rendre à cette entrevue. Quel motif plausible Hélène pouvait-elle mettre en avant pour s'en aller seule dans l'extrême matinée à trois ou quatre heures du château ?

Le duc de Saures, trop disposé à céder à des instincts de jalousie que tout ce qu'il avait appris de bouche même de la duchesse ne pouvait déraciner de son âme, n'était-il pas toujours la épanté avec une iniquité et une vigilance trop manifestes les plus simples démarches de sa femme ?

Un seul homme au château, et à l'insu de la duchesse, se trouvait singulièrement intéressé, comme on l'a vu, à l'accomplissement de ce projet : c'était le colonel ; mais, tout en se disposant à en recueillir le bénéfice, M. de Montmagny ne pouvait s'empêcher de se demander comment madame de Saures parviendrait à réaliser son projet, et il se surprénait parfois à appréhender qu'elle ne vint à y renoncer.

C'était le soir. Les hôtes du château de la Roche-d'Éon étaient rassemblés, suivant l'usage, dans le salon ; l'aspect de ce salon était particulièrement morne.

Dans un coin de la cheminée, la vieille marquise jouait au piquet avec le duc de Saures, pendant que, d'un autre côté, le neveu Gaston et Maurice avaient entrepris une partie de billard sur un tapis vert en grande faveur sous le premier régime ; mais il était évident que des deux côtés l'entraînement et l'animation faisaient complètement défaut et que chacun des personnages, tout en agitant ses cartes était en proie à des préoccupations plus ou moins fâcheuses. Aussi, par un accord tacite, chacun laissa reposer ses cartes et devint tout yeux, tout oreilles, lorsque la duchesse entra dans le salon.

—Comment, ma toute belle, avez-vous laissé notre malade ? s'écria la douairière. —Beaucoup mieux ce soir, répondit madame de Saures, j'espère que la nuit sera bonne. Vous verrez que, d'ici à deux ou trois jours au plus, cette chère enfant sera complètement rétablie, et en état de valser, de danser la mazurka !

Bryson, Graham & Cie. VENTE COLOSSALE SEMI-ANNUELLE. — DE NOTRE — SURPLUS — DE — Marchandises d'ETE. Réductions immenses en Etouffes pour Robes, en Manteaux de Soie en Mousselines, en Dentelles, en Bonneterie, en Gants, en Circulaires, en Parapluies, en Indiennes, en Girghans, en Essuie Mains, en Nappes, etc., etc. Placez votre piastre 1/10 elle vous rapporte le plus. La chance d'acheter pour une piastre chez nous, est souvent bien plus grande que vous ne le croyez. Nos marchandises sont marquées en chiffres connus, vous trouverez chez nous tout ce dont vous avez besoin, et sans aucun trouble.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. Tête de ORIZA-OIL - ESS. ORIZA * ORIZA-LACTÉ * CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTE * ORIZA-TONIC * ORIZALINE * SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC : 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inimitable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. MALADIES DE POITRINE. PHTISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES ET OPHTALMIES. EN VENTE CHEZ L. PAUTAUBERGE, 28, rue Jules César, PARIS.

THE GUTTA PERGHA & RUBBERMECCS OF TORONTO. WATERHOUSE & OFFICE. 107, KING ST. W. TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. CONTRE Migraines, Mauve de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

PLUS D'ASTHME. MUMFORD & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS. Le remède de plus pour les asthmatiques est de soulager le malade en lui fournissant un moyen sûr de se débarrasser de son asthme.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède remplaçant le FET sans douleur ni chute de poil. Guérit rapidement et sûrement les Boutures, Foulures, Ecorchures, Hémorroïdes, Démangeaisons des jambes, Surois, Eczéma, Éruptions, Éruptions de la face, Catarrhes, Bronchites, Inflammations, tous d'origine, Fièvre typhoïde, etc. Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Head proof below: KENDALL'S SPAVIN CURE. HELENA, MONTANA, JAN. 1, 90.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Head proof below: KENDALL'S SPAVIN CURE. HELENA, MONTANA, JAN. 1, 90.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease.

MANQUE DE FORCES LE FER BRAVAIS. Expérimenté par les plus grands médecins de la France, le Fer Bravais est le remède sûr et infaillible pour guérir les personnes souffrant de faiblesse, de dépression, de manque de vigueur, etc.

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks, Ottawa. Une Quantité de Bonnes Occasions. Jamais le monde ne retournera où il a acheté avant, car chez nous seuls, rien que dans nos magasins la foule accourt. Le public aussi aura raison. La renommée et la rumeur publique en raconteront l'histoire. Reparations. Ces réparations rendront notre magasin un des plus beaux de la ville et augmentent encore sa renommée dans le pays ; c'est ce qui nous oblige de faire d'immenses réductions sur toutes nos marchandises. Apprenez la Droiture de nos Prestations en Annonçant de Veritables Rabais, En visitant 66 et 68 rue Sparks. Voici un aperçu des réductions qui sont sur nos marchandises dans tous nos départements.

John Murphy & Cie. Ottawa et Montreal. Publie par ABONNEMENT LE CANAD. Journal Quotidien du Un An en Ville \$ Na An par la Poste \$ 12eme. ANNEE INTOXICAT VOLONTAI. L'ALCOOL, L'ETHER, LE HASPIUM, LE TABAC, LA MORPHINE, LA COCAINE, ET L'AMOUR. (Suite et fin) Les premiers temps, d'habitude, on ne se rend compte de rien, tout va bien, et pas de quoi s'inquiéter. Seulement, on perd de son activité, on casanier, on devient réticent, on ne s'occupe plus de rien, on ne se soucie plus de rien, on se laisse aller à une débauche de sommeil, on ne se réveille plus. Mais voilà que la dose s'accroît, et l'on se sent de plus en plus fatigué, de plus en plus triste, de plus en plus inquiet, de plus en plus déprimé. Alors on s'inquiète un peu, on se rend compte de quelque chose, on se dit : « Ça ne va pas, ça ne va pas, ça ne va pas. » Et l'on se met à réfléchir, à se demander ce qui se passe, à se demander pourquoi on se sent ainsi. Mais il est trop tard, le mal est fait, le poison a fait son œuvre, et l'on est dans un état de désespoir, de désespoir, de désespoir.